

Centre d'Etudes et de Recherches sur le Cadre de Vie et l'Aménagement régional (CERCAR)  
UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

Si l'on entend par proximité l'absence de distance, d'espace, entre deux objets, la campagne ne paraît pas un cadre aussi adéquat que la ville pour en étudier les manifestations spatiales.

En effet, en termes de commerces, de services, d'équipements, la proximité est l'un des indicateurs de la centralité : le centre se reconnaît à leur accumulation sur un espace restreint. Plus largement, la ville est perçue comme le lieu de l'accumulation et de la concentration : concentration des personnes, des équipements, de la circulation, des flux, etc. Tout y est proche ; la distance est annulée.

En milieu rural, la situation est bien différente : l'étendue, l'espace caractérisent les paysages et la disposition des éléments bâtis. Jacqueline Bonnamour<sup>1</sup>, plaçant « pour une définition de simple bon sens » des campagnes, les présente comme des espaces de plus faible densité de population où tous les phénomènes se trouvent, en quelque sorte, dilués. Selon Bernard Kayser<sup>2</sup>, « l'espace rural s'identifie par un mode spécifique d'utilisation du sol et de vie sociale. Il est caractérisé par une densité relativement faible des habitants et habitations, faisant apparaître une prépondérance des paysages à couverture végétale, un usage économique à dominance agricole, pastorale et forestière [...] ».

Ces définitions pointent une spécificité des espaces ruraux : ils se distinguent de la ville, moins par la composition sociale de leur population, que par leur organisation spatiale.

Ainsi, l'étendue et la dilution des phénomènes humains sont consubstantielles de la ruralité. La proximité ne serait donc pas un trait géographique essentiel en milieu rural, sinon par défaut.

Ce trait est encore amplifié pour ce qui concerne plus spécifiquement les espaces ruraux périurbains sur lesquels portent nos recherches.

La définition qu'en propose Jean Renard<sup>3</sup> intègre la distance et l'éloignement :

« La frange externe de la périurbanisation possède, vis-à-

vis de l'espace périurbain pris globalement, des caractéristiques propres. Il s'agit, et c'est essentiel, d'un espace rural, [...] par le fait que l'agriculture y demeure - et de loin - l'activité qui utilise le plus d'espace [...] D'autre part, l'éloignement relatif à la ville-centre est tel que les équipements engendrés par l'étalement urbain autour de la ville n'atteignent pas, ou pas encore, ces espaces. Les transports en commun de l'agglomération, les différents types de desserte, l'accès aux équipements, ne touchent pas directement ces espaces ruraux ».

Je rappellerai une autre donnée de nature plus sociologique, relevant des facteurs rabâchés de la périurbanisation : la motivation d'un nombre important de néo-ruraux de fuir la ville, ce qu'elle représente de pollution, de concentration, d'insécurité, etc. L'environnement rural semble porteur, - je serais tentée de dire « par nature » -, de ces qualités<sup>4</sup> perçues comme manquant à la ville.

À cet égard, la mise à distance (de la ville en l'occurrence) est un acte volontaire et chargé de sens. La proximité n'est pas recherchée ; bien au contraire : le néo-rural ne met pas seulement une distance entre la ville, ses équipements et lui-même, il cherche également à en établir une avec ses propres voisins.

Son souhait de disposer d'une maison au milieu d'un jardin, d'une maison dont on peut faire le tour, est clairement exprimé et bien connu des professionnels de l'immobilier. Dans les petites annonces<sup>5</sup>, le caractère « non mitoyen » ou « non accolé » de la maison figure, très explicitement souvent, parmi les arguments du vendeur.

Ainsi, l'éloignement, la distance volontairement instaurée avec la ville, l'espace disponible entre soi et son plus proche voisin, seraient des caractères consubstantiels de la périurbanisation.

Pour autant, peut-on interpréter les migrations de nos contemporains vers les espaces ruraux, comme une volonté de marginalisation ? Car enfin, renoncer de façon délibérée à la proximité spatiale - donc, quelque part, à la centralité -, opter pour l'éloignement et la distance, n'est-ce pas faire le choix de la périphérie et de son isolement ?

1 - BONNAMOUR J., 1993, *Géographie rurale - Position et méthode*, Recherches en Géographie, Masson.

2 - KAYSER B., in *Futuribles*, juillet-août 1992

3 - RENARD J., 1985, in CNRS (UA 915), *Les périphéries urbaines. Quelles sociétés ? Quels espaces ? Quels dynamismes ?*, Actes du colloque d'Angers, 6 et 7 décembre 1984, Centre de publications de l'Université de Caen (géographie sociale, 2)

4 - Dans une bibliographie abondante, je citerai seulement, tant il est démonstratif pour mon propos : - HERVIEU B., VIARD J., L'Etat sans territoire, in *Le Monde*, 30-31 octobre 1994. (Dans cette enquête, la notion de campagne (pour les citadins) est associée à l'idée de tranquillité (93 %), de liberté (68 %), de santé (67 %), de solidarité (66 %), de beauté (58 %)...)

5 - D'après le dépouillement exhaustif d'un mois de petites annonces immobilières parues dans un journal d'informations gratuites du Loiret (1998)

À l'évidence, une telle interprétation serait absurde :

- d'une part, parce que les moyens de transport modernes, tout comme les nouvelles technologies de communication, jouent de la distance et créent de nouveaux rapports de proximité.

Deux exemples suffisent à le rappeler : c'est en temps que le néo-rural exprime la distance entre son lieu de résidence et la ville et il se flatte « de vivre à la campagne à 20 minutes en voiture du centre-ville » ; comme le clament les publicités des vendeurs d'accès à l'Internet, leur service rapproche, en instantané, les hommes du monde entier. Où que l'on vive, il est possible d'intégrer le réseau.

À l'exclusion de véritables marginaux souhaitant créer, « loin de tout », des communautés, la plupart des néo-ruraux ne refusent pas les proximités offertes par les nouvelles technologies ;

- d'autre part, parce que les néo-ruraux ne manquent pas de manifester leur souci que soient maintenus ou créés de nouveaux équipements dans leur commune de résidence : bureau de poste, équipements sportifs, école, cantine, commerces, etc.

Dans ce contexte, la question posée est celle de la signification de la distance dans les espaces ruraux périurbains.

Mon hypothèse principale réside dans l'idée que l'espace est recherché car, précisément, il signifie distance. Cette distance est valorisée moins comme une grandeur physique, à parcourir, que comme marquant une différence. Elle permettrait la manifestation de ce que j'appellerai une « proximité élective ».

L'idée d'une structuration des espaces ruraux périurbains par des logiques électives émerge d'un nombre croissant de recherches<sup>6</sup>. Elle puise ses racines dans des travaux antérieurs tels ceux que rappellent R. Séchet et J.-P. Peyon<sup>7</sup> dans l'appel à propositions rédigé en introduction à notre actuelle réflexion.

Mon propos s'appuiera sur deux axes de mes recherches en cours : la signification des équipements de proximité pour les habitants des communes rurales périurbaines, d'une part, et l'émergence, dans ces espaces, d'une identité culturelle spécifique permettant aux individus qui la portent de marquer une différence et d'exprimer un nous identitaire.

Je présenterai, dans un premier temps, quelques réflexions

6 - CROZAT D., 2000, Bals des villes et bals des champs. Villes, campagnes et périurbains en France : une approche par la géographie culturelle, in *Annales de géographie*, Armand Colin, n° 611, pp. 43-64.

7 - PIOLLE X., 1991 Proximité géographique et lien social, de nouvelles formes de territorialité, in *L'Espace géographique*, n° 4, p. 349-358.

sur l'attitude des populations rurales périurbaines par rapport à la proximité : une proximité qu'ils revendiquent, notamment celle des équipements et services, et qu'ils rejettent, avec vigueur parfois, quand elle leur paraît susceptible de dénaturer l'environnement physique ou humain de leur lieu de résidence. Ce faisant, ils manifestent leur volonté de choisir, d'agir pour maîtriser cette partie de leur espace de vie. Cette proximité élective à laquelle ils aspirent se concrétise dans l'espace : la distance prend valeur symbolique ; elle s'exprime au travers d'une identité culturelle spécifique en cours d'émergence dans les espaces ruraux périurbains. Quelques éléments de son contenu seront présentés en deuxième partie.

## 1 - LES MANIFESTATIONS DE LA PROXIMITÉ SÉLECTIVE :

### De la revendication de la proximité d'équipements et de services...

Démontrer la demande d'équipements de proximité des populations périurbaines est aisé.

Leur mobilisation pour défendre le maintien des services publics - écoles, bureaux de poste, etc. - dans les villages, leurs revendications en termes d'équipements sportifs et culturels, par exemple, sont courantes : l'ampleur des manifestations de parents d'élèves dans le Gard en février et mars 2000 en témoigne ; la course aux équipements menée par certains maires en est une autre preuve.

Il est évident que la proximité n'est pas refusée : bien au contraire, elle a même une connotation très positive.

L'expression commerce de proximité<sup>8</sup> illustre cette idée. Chez la plupart des individus, elle évoque le petit commerce et est connotée de manière positive : elle suggère, en effet, des avantages telles l'assurance de pouvoir se « dépanner » sur place, ou bien encore la convivialité de voisinage, opposée fréquemment, dans le discours, à l'anonymat des grandes surfaces.

Quand les habitants revendiquent des commerces ou des équipements, quand les élus motivent des dossiers de demande de subvention pour les satisfaire, ils pointent combien la distance, au sens d'éloignement, est un inconvénient, voire un handicap. Ce thème se retrouve dans le discours, par exemple, des défenseurs des petits hôpitaux. Même si l'évasion des consommateurs ou des patients est forte, même si certains de ces équipements ne servent que très occasionnelle-

8 - ROMÉRO C., 1985, *Etude géographique du commerce de détail en milieu rural en Région Centre*, Thèse de Doctorat, Université d'Orléans.

ment, leur proximité spatiale rassure. Elle est revendiquée comme un atout pour le développement et un dû pour la population.

Sous un angle différent, l'étude des annonces immobilières l'atteste également. L'analyse du vocabulaire utilisé dans les quelque 1770 petites annonces publiées pendant un mois dans un journal d'information gratuit diffusé dans le Loiret, département dont les communes rurales sont toutes périurbaines, permet de mesurer à quel point la proximité est mise en avant par les vendeurs. Dans l'ensemble des arguments exposés (à l'exclusion du vocabulaire se rapportant à la description des pièces), l'ensemble des termes évoquant la proximité, l'agglomération, ou la centralité<sup>9</sup> représente le quart du vocabulaire utilisé. Le terme même de proximité, ainsi que le mot proche, sont ceux qui reviennent le plus fréquemment (13,3 % des annonces).

La récurrence de l'argument de la proximité, de la concentration, est plus ou moins forte selon la taille des communes. Les termes bourg, centre, proximité se partagent les trois premières places au palmarès des mots utilisés dans toutes les catégories de communes à l'exception de celle d'Orléans, comme si peut-être, dans le cas d'une grande ville, ces notions allaient tellement de soi qu'il n'est pas besoin de les mettre aussi fréquemment en avant.

Ces termes représentent 25 % du vocabulaire utilisé dans les communes de moins de 5 000 habitants, 22 % dans les communes de 5 000 à 10 000 habitants et 41 % dans les communes comptant entre 10 000 et 15 000 habitants, pour la plupart situées dans la première couronne des communes de banlieue de l'agglomération orléanaise et qui justifieraient, sans doute, une analyse spécifique. Pour les offres concernant la ville chef-lieu, l'utilisation de ce vocabulaire représente 13 % de l'ensemble. Un nombre relativement important d'offres ne sont pas localisées ou de manière très vague (par la distance, en kilomètres ou en minutes, à la ville la plus proche). Dans ce cas, le vocabulaire de la proximité est employé dans 27 % des annonces.

Ces éléments permettent d'affirmer qu'il n'y a pas, de la part des habitants des espaces ruraux périurbains, rejet systématique de toute forme de proximité et recherche d'un total isolement. Une indéniable demande de proximité existe mais elle s'exprime de manière très sélective...

9 - Cumul des notions de centre ou de plein centre, de proximité d'une grande ville, de commerces, de services, d'équipements ou de « toutes commodités », de bourg, distances exprimées en minutes.

### ... Au rejet de la proximité d'éléments « dénaturant » l'image du lieu de résidence.

Sélective (voire même aussi paradoxale) elle l'est quand on mesure que les habitants de communes périurbaines en forêt d'Orléans refusent l'idée de voir s'implanter, dans leur commune de résidence, des entreprises et des emplois<sup>10</sup>. Ils rejettent a priori toute idée, ou tout projet, de créations d'emplois sur place, manifestant ainsi leur souhait que leur commune de résidence demeure exclusivement résidentielle.

Cette réaction étaye le constat selon lequel les différents lieux de vie de la plupart de nos contemporains ne se situent plus aujourd'hui dans une étendue; bien plutôt, ils sont éclatés. Délibérément! Comme pour répondre à une volonté, à un choix plus ou moins conscient, de différencier son espace de vie entre lieu de travail et lieu de résidence. Pour un maire, aller contre, au nom de la création d'emplois, d'un équilibre plus grand entre taxes foncières et taxe professionnelle, ou bien encore du refus que le village devienne village-dortoir, aller jusqu'à créer une zone industrielle ou faciliter l'installation d'une entreprise, peut s'avérer suicidaire, au plan électoral s'entend.

Dans d'autres cas, c'est sur la préservation de l'environnement ou sur la nature d'éventuels nouveaux arrivants, que les habitants des communes périurbaines souhaiteraient influencer.

Une recherche de maîtrise<sup>11</sup> sur les conflits liés aux carrières de granulats situées dans le lit mineur de la Loire a montré comment cette activité économique très ancienne, dont les installations font partie intégrante du paysage du Val depuis des décennies, est aujourd'hui vigoureusement combattue par les habitants des communes riveraines. Bien sûr, cette réaction se comprend dans le contexte contemporain de grande sensibilité aux questions environnementales. Il est notable cependant que des néo-ruraux sont à la tête des associations de défense, donc de la contestation de tout projet de création ou d'agrandissement de carrière.

Dans le même esprit, une attitude des néo-ruraux a déjà été abondamment soulignée: celle qui consiste à vouloir limiter, voire stopper la croissance démographique de la commune, tout comme si, après s'être installés, les nouveaux habitants craignaient que d'autres ne les rejoignent, dénaturant, en quelque sorte, le site privilégié qu'ils avaient, les premiers, découvert.

La région Centre présente la spécificité, dans sa partie

10 - GUIVARCH V., 1999, *La périurbanisation : du projet de vie à la concrétisation spatiale (Loury-Rebréchien-Trainou-Vemecy)*, Université d'Orléans, Mémoire de maîtrise.

11 - SALGUES A., 1999, *Le Val de Loire et les carrières d'extraction de granulats - Un exemple de conflits d'usage en milieu périurbain*, Mémoire de maîtrise, Université d'Orléans.

nord, de se situer aux franges de l'agglomération parisienne. L'Eure-et-Loir et la partie septentrionale du Loiret ont connu, ces vingt dernières d'années, un afflux important de nouveaux habitants, s'installant notamment dans les communes rurales proches des gares ou des sorties autoroutières de manière à pouvoir se rendre quotidiennement à leur travail. Une inquiétude très vive s'exprime actuellement parmi les habitants de ces communes<sup>12</sup>: ils craignent l'arrivée d'une nouvelle population qui serait constituée de cas sociaux, rejetés de l'Île-de-France pour des raisons économiques, et susceptibles de perturber le calme de leur village.

### La proximité sélective: qualité essentielle des espaces ruraux périurbains ?

Une spécificité importante des espaces ruraux périurbains réside dans le fait qu'ils sont un lieu choisi, ou, plus précisément, un lieu que l'on a conscience d'avoir choisi. À ce titre, toute modification susceptible de toucher aux qualités qui ont guidé le choix est d'emblée suspecte; la mobilisation peut être rapide et le rejet vigoureux.

Par ailleurs, ces communes périurbaines présentent une qualité perçue, dans le contexte actuel, comme rare: ici, l'individu paraît disposer d'un champ d'action plus large qu'en ville pour obtenir, ou au contraire refuser, certaines proximités. Alors même que le processus de la globalisation semble échapper aux individus et aux États, alors même que nombre de problèmes cruciaux semblent d'autant plus difficiles à gérer qu'ils se situent au dehors des compétences traditionnelles, soit parce qu'ils sont complexes, soit parce qu'ils sont transnationaux, alors même que les logiques du monde du travail ne relèvent plus du local, le lieu de résidence apparaît le seul sur lequel l'individu ait prise, le seul qu'il soit libre de choisir et dont il se sente en capacité de maîtriser le devenir.

## 2 - L'ÉMERGENCE D'UNE IDENTITÉ CULTURELLE SPÉCIFIQUE COMME VECTEUR POUR L'ÉTABLISSEMENT DE PROXIMITÉS ÉLECTIVES :

Refus de proximités subies pour des proximités électives: cette caractéristique se traduit par l'émergence d'une identité culturelle propre aux espaces ruraux périurbains. Je définirai l'identité comme l'ensemble des éléments permettant à des

individus de dire nous, de se définir comme appartenant à un groupe clairement identifié. En ce sens, l'identité traduit une proximité entre des individus, proximité qui peut être sociale, culturelle, locale, etc. Ceux qui la véhiculent se reconnaissent à des valeurs communes: leurs ressemblances l'emportent sur leurs différences, perçues comme négligeables; ils se sentent proches les uns des autres.

Dans le cas des espaces ruraux périurbains, ce n'est pas la proximité spatiale qui définit essentiellement cette identité. Le voisinage, dans les sociétés contemporaines, ne génère pas aussi spontanément la communauté que dans le finage villageois traditionnel. L'identité se compose ici d'éléments culturels.

### La multiplication des manifestations festives...

Les manifestations festives sont un bon moyen pour l'approcher.<sup>13</sup> Elles représentent en effet un moment particulier, circonscrit dans le temps et l'espace, où la communauté se donne à voir, comme au théâtre: la règle des trois unités est respectée.

Une étude sur les foires dans le département du Loiret<sup>14</sup> a permis de mesurer le développement récent de ces manifestations en milieu rural. Dites traditionnelles même quand elles sont très récentes, elles s'inscrivent, selon leurs organisateurs, dans une tradition, voire même, sont conçues pour créer de la tradition. Organisée souvent autour d'un produit ou d'un groupe de produits, elles valorisent des spécialités du terroir. Mais ce terroir n'est pas toujours, loin s'en faut, local: vins, fromages, spécialités antillaises ou du Sud-Ouest..., tous produits extérieurs au Loiret, donnent leur nom à des foires rurales spécialisées.

Les nouveaux habitants des villages sont nombreux dans les comités d'organisation. Ils justifient souvent leur participation par le souci de contribuer à l'animation de leur commune; certains manifestent un grand dynamisme et s'engagent, corps et âme, dans ces actions bénévoles et choisies. Dans le même esprit, les spectacles présentant des reconstitutions de l'histoire locale se développent.

### ... Pour partager ensemble des valeurs qui fédèrent

Il est raisonnable de lire dans ces manifestations l'expression d'une volonté de promouvoir le local; mais au-delà de l'ap-

12 - TENIER N., 1999, *Quelles formes d'identités territoriales pour les espaces péri-métropolitains ? L'exemple du Nord-est du Loiret*, université d'Orléans, mémoire de Maîtrise.

13 - BERDOULAY V., 1997, Le lieu et l'espace public, in *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 41, n° 114, pp 301-309.

14 - ROMÉRO C., Foires et marquage territorial. L'exemple du Loiret, 1998 (à paraître dans un ouvrage collectif coordonné par Guy D'ARNO sur les fêtes et foires).

parence première, ce sont des valeurs plus générales, telles la tradition et l'authenticité, qui sont promues à travers des produits et une histoire très franco-centrée.

La communauté se donne à voir à travers les éléments qui la fédèrent. Elle se donne en spectacle pour elle-même et ceux qui partagent ses valeurs. Les organisateurs d'une foire nous ont expliqué leurs objectifs : ils souhaitent organiser un moment festif pour les habitants du village, pour ceux, aussi, des communes rurales proches ; mais ils ne cherchent pas à attirer les habitants de la ville proche, surtout ceux de certains quartiers, bien identifiés, qui pourraient venir ici semer le désordre. D'ailleurs, pour limiter ce risque, le comité des fêtes a choisi de supprimer un bric-à-brac entre particuliers car il attirait une population que les gens du village ne souhaitent pas voir.

La volonté de se réunir, de se retrouver entre individus partageant les mêmes valeurs est très nette. On peut lire ici la claire expression d'une proximité élective. Elle n'est pas proximité de voisinage, proximité spatiale, puisque certaines de ces manifestations sont largement promues par voie de presse ou par affichettes.

Une étude en cours sur les musées ruraux dans la région conforte cette idée : les collections présentées relèvent de l'histoire locale et, dans les intentions des organisateurs, - collectivités ou associations -, est immuablement présent le souci de conserver un patrimoine et de partager leur goût pour la tradition et l'authenticité<sup>15</sup>. Leur objectif, pour ne citer que quelques exemples des réponses qui nous ont été fournies au cours de l'enquête, est de « garder la mémoire du village », de « donner aux jeunes générations la mémoire du passé et des modes de vie d'antan », ou bien encore de « faire partager le respect pour nos ancêtres qui ont façonné notre terre de Beauce ».

Il s'agit bien, dans tous ces cas, de privilégier un commun dénominateur pour rassembler ceux qui se ressemblent, c'est-à-dire ceux dont la culture, les traditions et l'histoire sont proches.

### **Distance symbolique et proximité culturelle comme fondements d'une identité émergente, propre aux espaces ruraux périurbains**

En conclusion, je soulignerai le fait qu'en milieu rural périurbain, la distance spatiale a une valeur symbolique et la proximité un contenu culturel. Davantage que par le voisinage spa-

tial, la proximité est élective puisque générée par l'adhésion à des valeurs communes.

Elles concourent à fonder une identité spécifique qui s'exprime au premier degré par l'attachement au local, c'est-à-dire ici au lieu de résidence. Au second degré, cette identité exprime un fort attachement à une certaine représentation de la culture nationale, perçue comme ancrée dans l'histoire. Fondée sur des valeurs générales (goût pour l'authenticité, respect de la tradition et du patrimoine, solidarité entre les membres d'une même communauté, etc.), démontrée par des objets ou des actions symboliques (produits du terroir, engagement en faveur de la conservation de l'environnement naturel et bâti, organisation de manifestations festives donnant à voir et à goûter le charme traditionnel de la vie villageoise, etc.), cette identité pourrait bien être commune à l'ensemble des espaces ruraux périurbains français. Elle offre la particularité d'être perçue comme librement choisie ; ceux qui y adhèrent, en effet, se présentent comme ayant opéré un choix de vie, presque un acte militant...

En forçant le trait pour schématiser le propos, j'écrirai que la traduction spatiale de la proximité élective est... l'espace. L'espace, symbole de la distance que l'on veut instaurer entre soi, membre d'une communauté identifiée, choisie, et ceux que l'on considère comme les autres ; l'espace, symbole aussi de la liberté de choisir ses relations et ses proches en fonction de critères et d'affinités autres que le voisinage spatial.

15 - GUÉRIT F., ROMÉRO C., SAJALOLI B., Constructions identitaires des espaces ruraux périmétropolitains : quelques exemples en région Centre. Colloque de Poitiers. *Nouveaux espaces ruraux de l'Europe atlantique*, 1-3 avril 1999 (Actes publiés par la revue *Norôis*, en cours de souscription)